

## EN ROUTE À LA DÉCOUVERTE DU PÈRE ANDRÉ HAIM

*Il est des ouvriers discrets au service du royaume de Dieu : Le père André Haim est l'un d'entre eux. Il est décédé le 27 novembre 2020 à l'âge de 98 ans. Parce que son chemin s'est arrêté à Mantes entre 1960 et 1968, le moment est venu d'évoquer dans ces archives le souvenir d'un homme dont la vie est un message encore pour aujourd'hui.*

*Brigitte Chollet a recueilli et mis en ordre quelques pages de la vie d'un prêtre dont la présence a fortement impressionné les Mantais à partir d'un dossier réunissant les témoignages de Lysianne Bodenant ( de Chambray-lès-Tours), Charlotte Bienaimé, Huguette Forest, Nicole Grelaud, Alice Hugon, Geneviève Krug, Christiane Le Bobec, Jean-Marie Ory (de Mantes), Antoinette Gervais (de Magnanville) et du Père Jean-Michel Degorce, ancien curé de Mantes Sud, qui vit aujourd'hui à Bordeaux. L'association « La Route de Jérusalem » a contribué à cette archive en donnant son autorisation pour les témoignages et les photos de cette archive. Que tous soient ici remerciés.*

### DU JUDAÏSME

### AU SACERDOCE CATHOLIQUE

André Haim voit le jour à Paris le 25 mai 1922. Sa mère est grecque et catholique ; son père juif a reçu le baptême lors de son mariage à Constantinople. Le couple arrive à Paris en 1921 avec leur fille née sur les rives du Bosphore.

Il fait ses études dans un collège de Belgique dirigé par les frères des Écoles chrétiennes. Puis, en 1939, il devient membre actif des Auberges de jeunesse et de la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC). La famille Haim, en raison de son origine juive, connaît la tourmente de ces années-là : en 1942, ses parents et sa sœur sont arrêtés. Son père s'enfuit, André réussit à faire libérer sa mère et sa sœur.

Depuis sa profession de foi, sa vocation de prêtre grandissait en lui et, en octobre 1940, il entre au grand séminaire de Versailles.

Ordonné le 31 mars 1945 pour le diocèse de Versailles, il entreprend une licence de théologie à Rome, la formation pour devenir prêtre ouvrier lui ayant été refusée. En lui la guerre a creusé cette question lancinante : pourquoi le christianisme a-t-il échoué ? 1953, nouvelle épreuve : il tombe malade et est soigné en Haute-Savoie dans un foyer communautaire. Cette belle expérience lui donne envie de rejoindre un kibboutz en Israël. Il y apprend l'hébreu et rencontre des hommes et des femmes du monde entier.



Décembre 1963

*André Haim partage un café avec la famille Ory tout en lisant Tintin... à haute voix !*

*(archives privées)*

Il rentre en Seine-et-Oise en 1955. Il est alors aumônier de l'enfance et commence à former de futurs accompagnateurs de jeunes des cités ouvrières. Mais une nouvelle nomination vient stopper prématurément ce projet. Il se demande alors s'il doit « quitter l'Église et continuer cette action de militance avec ces jeunes ou rester dans l'Église, mais les lâcher ».

## ***DE PAROISSE EN PAROISSE, DANS LE MANTOIS***

Nouvelle mission : le voici nommé vicaire à la paroisse de la Collégiale de Mantes et aumônier du lycée Saint-Exupéry qui accueillait à l'époque des jeunes de la 6<sup>e</sup> à la terminale. Il y resta de 1960 à 1966, date à laquelle il devint administrateur de la paroisse Saint-Étienne de Mantes-la-Ville, suite à une vacance de prêtre jusqu'en 1968.

Tous les témoignages recueillis à Mantes concordent : on ne peut oublier « son sens de l'accueil, son dynamisme, ses éclats de rire et aussi sa forte personnalité, ses paroles percutantes qui interpellaient ! » « Homme de prière, il invitait à demander à Dieu la grâce d'une foi joyeuse et communicative. » Sa priorité ? Aider les plus démunis. Les familles en difficulté sont alors nombreuses : peu de travail, de nombreux enfants, une misère qui vous enfonce de jour en jour avec le risque de l'alcoolisme et de la délinquance. Le Père Haïm visitait les familles, les soutenait, frappait à toutes les portes pour trouver un travail aux jeunes, voire des familles d'accueil. Il a ainsi sauvé des délinquants en accompagnant leur réinsertion. Il ne laissait jamais tomber. Une personne témoigne aujourd'hui, soixante ans après : « Je viens de rencontrer un de

ces couples qui considère le Père André comme leur sauveur. Il a eu la joie de célébrer leur mariage, les baptêmes de leurs enfants ». Il lui arrivait même d'héberger des jeunes à la Maison des pères, rue de la Sangle. Certains trouvaient un peu dérangent de côtoyer ces 'loubards' près de chez eux... Mais beaucoup était touchés par sa foi rayonnante. Avec un bon sourire, il interpellait, semant la Parole de Dieu sur tout le territoire de Mantes.

Il avait aussi à cœur de toucher les enfants en âge de suivre le catéchisme. Comment faire pour les rejoindre ? Il n'attend pas que les parents inscrivent leurs enfants ! Il va les chercher à leur domicile mobilisant les papas qui ont une voiture. Et les voilà qui sillonnent les rues pour conduire les enfants à l'église le dimanche avant la messe ! Tout un réseau s'organise et les parents s'impliquent.

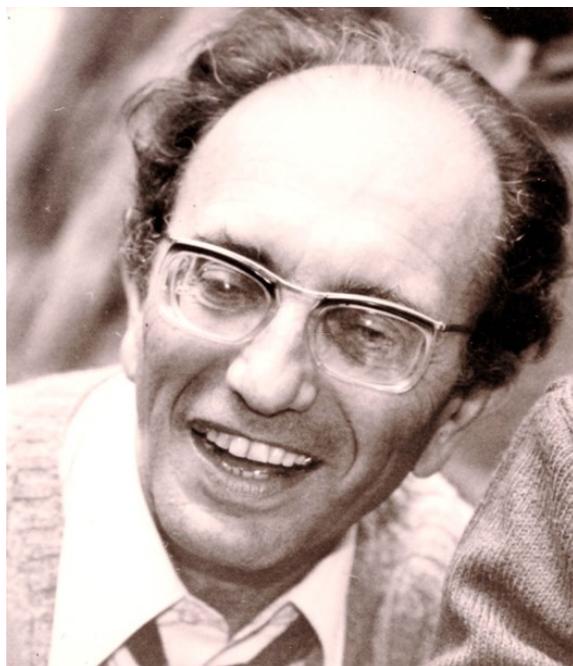
Parce qu'il vivait très proche des familles et se mettait à l'écoute de leur détresse, il ressent les urgences de la situation sociale. : il faut créer des hébergements pour les jeunes travailleurs, privilégier l'insertion par le travail, et faire de la prévention par une présence active dans les quartiers. Il inspirera ainsi la mise en place de structures comme le Foyer des Jeunes Travailleurs, ou l'ACJAM (Association des clubs de jeunes de l'agglomération mantaise). Que de personnes l'ont rejoint sur sa route !

## ***DES RELATIONS JUDÉO CHRÉTIENNES À L'OUVERTURE AVEC LES MUSULMANS***

Sa mission à Mantes a pris fin. Le voyage de la vie le place devant un nouveau carrefour : il est missionné pour travailler aux relations judéo-chrétiennes dans le diocèse. Sa double culture a dû jouer un rôle dans cette nomination.

Il se met plus spécialement à l'écoute des jeunes, juifs, musulmans et chrétiens. Il est alors membre de la Commission des Droits de l'Homme de l'OIJD (Organisation internationale - Justice et Développement). Mais un autre projet germe alors en lui...

Il se prépare à rejoindre le séminaire de Nazareth pour y enseigner, en 1967, quand éclate la guerre des Six-Jours qui met fin à ce projet et redistribue les forces géopolitiques au Proche-Orient pour des décennies. En France, les chrétiens commencent à s'ouvrir aux réalités des communautés juive et musulmane, mais le conflit du Proche-Orient arrête net ce mouvement. Loin de se décourager, André Haim, qui est en contact avec la Fraternité d'Abraham (fondée en 1967 en vue du dialogue interreligieux) propose une démarche concrète d'éducation à la Paix par la prise en compte de ce conflit.





*Frontière France-Italie, 1978*

*André Haim se trouve en haut à la troisième place à partir de la droite*

« Ouvrir pour les années à venir une Route de recherche de la paix *par et pour* les jeunes des trois religions qui se réclament du Dieu unique dans la fidélité à la Foi vivante d'Abraham » (André Haim, *Mars 1972*), tel est le projet. C'est ainsi qu'en avril 1972, il part à pied vers Jérusalem, depuis la Plaine de Genève, avec Wilfried Reinermann, un jeune allemand, rencontré à Boulogne, qui rêve lui aussi de « rencontrer ce pays des juifs ». Ils ouvrent ainsi, avec leur carriole fabriquée par le père de Wilfried, un sillon d'amitié qui traverse la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, le Liban, la Jordanie, les territoires palestiniens, puis Jérusalem, où ils arriveront près d'un an plus tard.

À Beyrouth, André Haim lance cet appel aux jeunes : « La marche à pied est une invitation à rejoindre une école de la paix qui rencontre aussi la peur, la violence, ne saute pas par-dessus les obstacles, les difficultés, mais au contraire se propose de restaurer les conflits dans les raisons mêmes qui les susci-

tent, pour faire en sorte par exemple que ce qui, hier si fortement et aujourd'hui encore, complique la construction de ce monde, je veux dire nos appartenances religieuses, vienne à enrichir, à féconder le travail des hommes ». Il dit avoir pris « conscience petit à petit de la nécessité d'effacer la dimension interreligieuse pour respecter la dimension spirituelle des marcheurs telle qu'elle se représentait ».

Le long voyage a été ponctué par bien des événements marquants : expérience de la faim, fortes rencontres avec le patriarche Athenagoras, avec un mufti d'Istanbul, des professeurs de la faculté islamique d'Ankara, ou le pacifiste père Ambroise de l'université maronite de Kaslik au Liban. André expérimente aussi la peur, le soupçon et voit l'oppression dont sont victimes les palestiniens. Le livre *Paroles de marcheurs* retrace cette aventure au service de la paix.

La carriole à la bâche orange continuera la route avec d'autres marcheurs comme un signe de reconnaissance pour bien des années encore.



*1998 Turquie*

*Eveline et Ahmed tirent la carriole*

## *LE SOIR TOMBE...*

## *LA ROUTE CONTINUE...*



En 1989, le Père Haïm est mis à la disposition du diocèse de Nice : il a soixante-sept ans. Il se retire progressivement de la Route : « ce retrait était possible parce que j'avais intérieurement déposé la Route dans le silence d'un acte de foi » Il prend sa retraite à Antibes en 2001. Il a presque quatre-vingts ans. Peu à peu, il perd la vue, comme en témoigne une lettre adressée à des amis Mantais en 2003 : « Je perds la vue, au point de ne plus pouvoir écrire mais je vous rejoins par une sorte de route intérieure dont vous êtes les jalons, depuis les plus anciens jusqu'aux tout derniers ».

En 2017 il entre à « la Maison » chez les Petites Sœurs des Pauvres à Paris.

*Théoule 2012*

Ici se termine sa route terrestre, le 27 novembre 2020, une route sinueuse, faite de nombreux choix suscités par sa foi, celle d'Abraham pour reprendre son expression, et son espérance joyeuse. En pasteur, en passeur, il a su inviter ceux qu'il a rencontrés à le rejoindre sur le chemin qui mène à Dieu. Marion Blancher, actuelle présidente de l'association *La Route de Jérusalem* témoigne de ce qui reste dans le cœur de ceux qui l'ont connu : « Ce qui nous a tous et toutes frappés au cœur, c'est son rire si vivant d'une pleine jeunesse ! Un rire auquel on est obligé d'emboîter le pas de bon cœur ! »

Un temps d'hommage et de témoignage sera organisé le week-end de Pentecôte 2021 (22-23 mai) par l'association « La Route de Jérusalem à Paris et peut-être à Garches, où repose André Haïm, dans l'attente de l'éternelle Jérusalem.



*La Maison, 2018*



*Une année de marche, au gré des circonstances politiques sur des itinéraires remodelés par l'actualité...*

Depuis 1973, une cinquantaine de marcheurs ont parcouru des milliers de kilomètres sur différents itinéraires de route. (Site: <https://www.routedejerusalem.org/les-routes/>)

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

### OUVRAGES

Gaëlle de La Brosse, *Guide des chemins de pèlerinage*, Paris, Presses de la Renaissance, 2017

*Paroles de marcheurs*, 2006, avec une préface du P. Haim. Disponible par commande sur le site de l'Association.

Jean-Come Renaudin, « À pied vers Jérusalem », *Sens*, 3, 1997, p. 99-112.

### SITES INTERNET

<http://www.routedejerusalem.org> Le site est une mine d'informations sur l'initiative du P. Haim.

<https://www.lepelerin.com/cbemis-pelerinages/le-chemin-de-jerusalem/tout-savoir-sur-le-chemin-de-jerusalem/la-rennaissance-du-chemin-de-jerusalem/>